

res — « d'ouvrir des discussions avec ses dirigeants ».

« Nous sommes chargés, déclarèrent-ils, de vous informer que des officiers, parmi lesquels Chabani et Hassani, ont décidé de passer à l'action contre le gouvernement. Ils ont désigné une direction composée notamment de ces deux officiers et de certaines personnalités politiques, parmi lesquelles Mohammed Boudiaf. Cette direction provisoire va se proclamer "Comité national pour la défense de la révolution" [CNDR]. Vous-même en serez membre afin de concrétiser l'unité de l'opposition. Les "frères" vous prient de vous rendre à Constantine de toute urgence pour discuter de l'ensemble des problèmes politiques et militaires et définir un programme d'alliance. Le déclenchement des opérations ayant été fixé à l'anniversaire de l'indépendance, le 5 juillet, il ne reste que deux semaines. »

Ali était seul dans une pièce contiguë. Il aurait aimé voir Miloud, qu'il avait connu lycéen à Ben Aknoun. Mais dans son cas, on n'est jamais assez prudent ! Après l'avoir consulté, ainsi que les autres responsables FFS présents², je leur conseillai en substance de ne pas perdre de temps. « Puisque vous avez toute la région militaire en main, de grâce, ne vous embarrassez pas d'échéance fatidique ! Utilisez l'effet de surprise. Prenez vite Constantine, la capitale de l'Est et sa radio. Quant au programme et au sigle de l'alliance, ne soyons pas des bureaucrates, c'est dans le mouvement que nous en discuterons. Faites mouvement sur Alger,

2. Abdelhafid Yaha, ex-officier de l'ALN, et Tahar Tamzit, chargé du secrétariat et des finances du FFS, ancien cadre de la Fédération de France du FLN qui m'accompagnait le plus souvent. Ce dernier sera tué par une unité de l'ANP au cours d'une embuscade dans laquelle nous tomberons près du village d'Aït-R'houna, début octobre 1964.

nous nous rencontrerons à mi-chemin, à Sétif. Mais faites vite : le pouvoir sait, votre putsch n'a plus rien de secret ! »

Je fis par ailleurs observer à Brahimi et Mellah l'aspect anormal d'une démarche consistant à vous accorder d'office un siège dans leur comité au lieu de nous contacter avant de prendre des décisions importantes. Comme si leurs chefs oubliaient que, durant des mois, nous leur avions permis, au prix de lourds sacrifices, de se regrouper tranquillement dans le Constantinois en « fixant » le gros des forces gouvernementales en Kabylie.

En vérité, nous ne nous faisons pas trop d'illusions sur leurs objectifs politiques : le « pronunciamiento » provincial était le prolongement, sous une autre forme, des luttes de clans. André fit remarquer que cela importait peu, qu'il fallait jouer sur les luttes de pouvoir dans l'ANP, comme le pouvoir avait su utiliser les divisions de l'opposition. « Cette affaire ne doit pas rater, c'est une aubaine », répétait-il. Il y voyait l'occasion de régler nos problèmes logistiques. « "Ils" peuvent nous envoyer tout de suite deux à trois camions d'armement et de munitions », disait-il en insistant : « Constantine doit tomber d'urgence. Ce choc psychologique libérera des forces populaires auxquelles nous devrions permettre de s'organiser dans des structures démocratiques. » Afin de parer à une éventuelle interpellation de ces deux émissaires, Ali voulait dépêcher une autre liaison sur Constantine pour adjurer nos alliés de précipiter la prise de cette ville. En attendant, au lieu de bloquer les informations parvenant à la Centrale, il les ferait filtrer afin d'en atténuer la gravité et, partant, de retarder une éventuelle parade du pouvoir.

Celle-ci ne tarda pas. Quelques jours après, des